Personne autour de moi ne se doutait de la scène qui se passait entre la Madone et moi. Avant de sortir de la chapelle, dont j'eus peine à m'arracher, je dis à la Sainte Vierge : " Ma bonne Mère, je suis convaincu, daignez me donner un regard d'adieu. " Ce regard maternel, je l'eus : je n'arriverai-je jamais l'oublier ? Je ne fis aucune confidence au Curé, réservant ma déposition pour Mgr. l'évêque d'Osimo, chez lequel je me rendis immédiatement.

L'Evêque d'Osimo, Mgr Mauri, appartient à l'Ordre de Saint-Dominique. Prélat distingué, fort savant et de grande prudence, il occupe un siège réservé ordinairement aux honneurs cardinales. Ayant le bonheur d'être religieux du même ordre, je pus lui parler à cœur ouvert, comme à un frère. Son accueil, du reste, aurait suffi à lui seul, pour provoquer toute ma confiance. Ma déposition lui parut tellement importante, à raison des circonstances spéciales qui l'accompagnaient, qu'il réunit immédiatement le tribunal chargé du procès canonique, commencé au sujet de l'Addolorata. Pendant plus d'une heure, je fus sur la sellette. Après avoir prêté serment sur les saints Evangiles, je dus répondre à vingt-trois ou vingt-quatre questions. Tout fut minutieusement examiné, jugé, écrit avec une rigueur d'observation et de critique qui fait honneur aux prêtres chargés de l'instruction. Je signai ma déposition et je partis, heureux dans mon cœur d'avoir été choisi pour rendre témoignage à la vérité de cette manifestation douloureuse de la Sainte Vierge.

J'avais cependant un remords. Comment ! Plus de dix fois la Mère de Dieu avait daigné me regarder avec une douleur poignante, et j'étais resté debout ; je ne m'étais pas jeté à ses pieds pour la remercier, pour lui dire tout l'amour et toute la joie mon de cœur. Je la regardais, non comme un fils, mais comme un juge. Il fallait une réparation.

Aussi, dès le samedi 8 avril, j'étais de nouveau à Campocavallo, prosterné devant la sainte Image et la contemplant avec ravissement. La bonne Mère ne m'avait pas gardé ran-